

doption par le Canada d'une nouvelle politique étrangère dans l'ensemble ou en partie. Je crois que c'est là mal comprendre le capitaliste américain qui voit dans le Canada un débouché naturel et accueillant pour ses fonds, quelle que soit la politique étrangère, et, j'irai presque jusqu'à dire, que le Québec demeure ou non partie intégrante de notre pays.

Je ne sais pas si vous partagez ce point de vue, mais je vous assure que tout démontre que les capitalistes américains, que ce soit au Congo ou dans des régions relativement instables du monde, n'ont pas été rebutés par des événements autrement graves qu'une simple scission d'une partie du pays et l'établissement d'un état indépendant.

M. Macquarrie: Vous avez là un point de vue intéressant. Je suppose que tout dépend en réalité de la valeur qu'ils attachent à NORAD, et que pour le moment j'ignore.

M. Brecher: Je ne suis pas mieux placé que vous pour en juger, car nous entrons là dans le domaine des renseignements secrets auxquels je n'ai pas accès.

M. Macquarrie: Je vous remercie.

Le vice-président: J'ai sur ma liste M. Laniel, puis M. Thompson qui n'est pas ici et que je dois donc biffer, puis M. Stewart, M. Hymmen, M. Gibson, M. Guay, M. Cafik et M. Allmand.

M. Stewart (Cochrane): Il intéressera peut-être les membres d'apprendre qu'on vient de faire sauter la bourse de Montréal. On dit qu'elle est en ruines.

Le vice-président: Voilà qui peut ne pas favoriser les investissements. C'est là une triste nouvelle que vous nous apportez.

• 1635

M. Laniel: Monsieur le professeur, à la fin de votre réponse à M. Macquarrie, vous avez parlé d'investissements mais pas vraiment en fonction de la sécurité ou de la survie des États-Unis. N'êtes-vous pas d'avis que, même si le Canada pouvait devenir un pays non aligné, si à un moment donné les politiciens américains estimaient avoir besoin, pour la sécurité ou la survie de leur pays, de bases aériennes dans le Nord canadien, ou d'une surveillance de notre espace aérien, ils exerceraient une pression suffisante pour nous imposer, à cause de nos liens économiques, de telles concessions, ce qui nous ramènerait au point où nous en sommes, ou à peu près?

M. Brecher: Je suis absolument d'accord que dans une situation grave les États-Unis nous imposeraient certainement leur volonté en ce qui concerne l'accès à notre espace aérien, des bases aériennes et autres choses du même genre. Je doute sérieusement que si les techniques et les armements des années soixante évoluent comme c'est probable dans les années soixante-dix, on aura la même conception conventionnelle des bases qu'aujourd'hui. Mais en théorie vous avez raison, rien ne saurait empêcher qu'ils nous imposent ainsi leur volonté, comme toutes les grandes puissances ont imposé la leur ailleurs dans le monde.

M. Laniel: Comme l'a dit M. Anderson pendant que vous parliez, nous nous trouverions dans la même situation que la Tchécoslovaquie si nous étions vraiment liés avec les États-Unis. Pourquoi les Russes ont-ils décidé d'y entrer? Parce que c'était dans leur intérêt, tel qu'ils le voyaient. Cependant, cela pourrait, à un moment ou à un autre, être dans l'intérêt des États-Unis. On ne sait pas ce qui pourrait se passer au Moyen Orient, par exemple, et les États-Unis, en pareil cas, pourraient envisager une action de ce genre. Vous savez bien que tous les saints ne sont pas d'un côté et tous les méchants de l'autre.

M. Brecher: Non. Cette analogie se défend, je ne peux pas le nier. C'est certainement une possibilité qu'il faut envisager.

M. Laniel: Je conclus de ce que vous avez dit que vous cherchez pour le Canada un autre rôle dans le monde. Je ne suis pas sûr que vous m'avez convaincu. Entre nous, nous pouvons dire, à mon avis, que l'image actuelle du Canada n'est pas si mauvaise. Je me demande si, pour moi, en tant que Canadien, il importe davantage de voir le Canada en situation de pays neutre qui cherche à être bien vu du tiers monde, ou s'il n'est pas préférable de rester dans le cadre d'une alliance, comme nous le sommes maintenant, peut-être avec un peu moins d'engagements, et d'essayer d'influencer l'alignement.

N'êtes-vous pas d'avis que le Canada peut exercer une influence? Seriez-vous d'accord avec moi si je disais que j'ai bien l'impression que le Canada et d'autres pays de l'OTAN ont bien pu être pour quelque chose dans la décision des États-Unis de s'installer à une table de négociation pour aborder la discussion du problème du Vietnam? Même les escarmouches peuvent devenir des guerres et, si cela